



L'intime secret, le privé discret et le public transparent. Une topique à l'épreuve de l'institutionnel

André Carel

DANS **CLINIQUES 2020/1 N° 19**, PAGES 33 À 44

ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 2115-8177

ISBN 9782749266909

DOI 10.3917/clin.019.0033

Date de mise en ligne : 08/04/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cliniques-2020-1-page-33?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

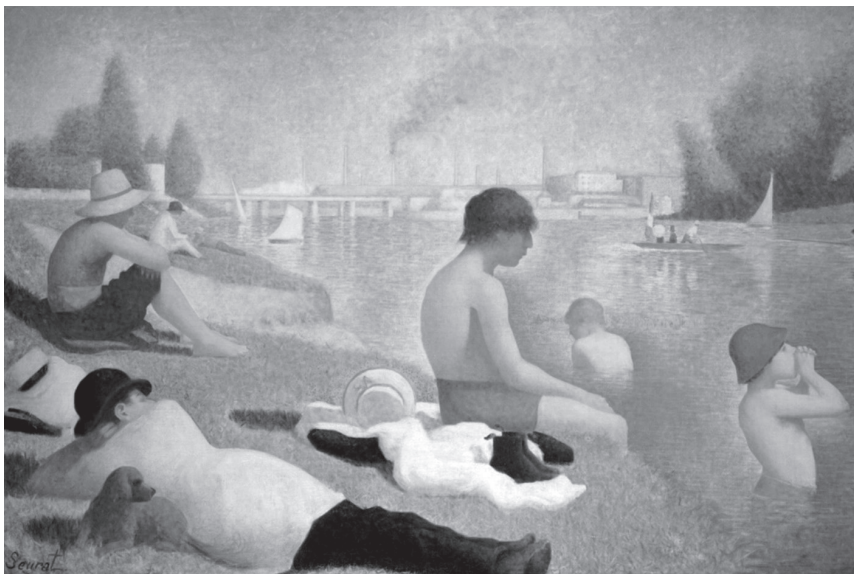


Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.





© Georges Seurat, *Baigneurs à Asnières*

*« J'ai proposé une topique intersubjective (ou interpsychique) qui différencie trois espaces corrélés :
l'intime qualifié par la valeur du secret, le public qualifié par la valeur de la transparence et,
en position intermédiaire et régulatrice des conflits entre les deux précédents,
le privé qualifié par la valeur de la discrétion. »*

André Carel

L'intime secret, le privé discret et le public transparent. Une topique à l'épreuve de l'institutionnel¹

*Secret Intimacy, Discreet Privacy and Transparent
Public. A Topic at Stake in Care Institutions*

André Carel

La problématique du secret est constitutive de la vie psychique, elle se déploie dans tous les espace-temps de celle-ci : le sujet, les liens, la famille, les groupes, les institutions, le socius. L'inconscient est polytopique, dit Kaës (2015a). Tous les âges de la vie, toutes les générations, toutes les cultures sont concernés par le secret, le processus du secret, qu'il soit trophique ou aliénant. Les périodes critiques ordinaires de l'existence, de la naissance à la mort, les situations traumatiques et de catastrophe, singulières et/ou collectives, augmentent, exacerbent l'efficiences du secret.

André Carel, psychiatre, psychanalyste SPP, membre de la SEPEA, membre de l'Association internationale de psychanalyse de couple et famille, 16 boulevard des Belges, 69006 Lyon ; dr.andrecarel@wanadoo.fr

1. Article issu de la communication au colloque « L'intime à l'épreuve de la vie institutionnelle », Paris, Théâtre Déjazet, mars 2019 (<http://apspi.net>).

Comment nous aventurer dans un domaine si vaste et si complexe sans nous égarer dans le labyrinthe, sans nous faire dévorer par l'objet de notre recherche ?

Je propose de prendre comme fil rouge de notre réflexion l'hypothèse de travail que j'ai soutenue à partir de 1992 (Carel, 1992). Pour penser le secret nous avons besoin de ce que Kaës nomme une métapsychologie des ensembles intersubjectifs (2015*b*). Pour ma part, j'ai proposé une topique intersubjective (ou interpsychique) qui différencie trois espaces corrélés : l'intime qualifié par la valeur du secret, le public qualifié par la valeur de la transparence et, en position intermédiaire et régulatrice des conflits entre les deux précédents, le privé qualifié par la valeur de la discrétion. Je différencie donc le privé et l'intime alors que les écrits dont j'ai pu avoir connaissance ne le font pas.

C'est donc une quatrième topique, ternaire comme celles, intrapsychiques, de Freud : l'inconscient, le préconscient et le conscient ; le ça, le moi, et le surmoi-idéal et celle que l'on peut déduire des travaux de Winnicott : le dedans, l'intermédiaire-transitionnel et le dehors.

Nous allons étudier les principales caractéristiques de la topique intersubjective proposée – l'intime, le privé et le public – à partir de plusieurs cliniques : celles du socius, de l'institution, et de la famille, normale-ordinaire et souffrante.

Cette étude fait apparaître deux faits d'une grande importance.

Le premier est qu'il faut concevoir deux polarités de fonctionnement de cette topique, qui inclut la dimension temporelle. La topique est un espace-temps, un processus qui se déploie entre deux pôles : un pôle normal-ordinaire, optimal, tel que nous venons de le définir, et un pôle souffrant, ou pôle en souffrance, qui se caractérise par une inversion des valeurs affectées aux trois espaces : le public devient secret, l'intime devient transparent, quant au privé, il est réduit comme peau de chagrin, il échoue dans sa fonction régulatrice.

Le second fait consiste en une haute correspondance quant aux variations de la topique, du côté des vastes ensembles, le socius, la nation, l'État et du côté des ensembles plus restreints telle l'institution et la famille. Le romancier Kundera a ouvert la voie en ce domaine quand il a décrit la mystification qui menace, dans la société tchèque souffrante totalitaire de la période soviétique, l'identité des sujets et celle des familles. « Le beau mot de transparence a été perverti.

Il est devenu synonyme de dévoilement de la vie des individus qui ne trouvent plus d'intimité ni en amour ni dans la maladie, ni dans la mort, alors que dans le même temps, la chose publique devient secrète, inintelligible » (1986, p. 182). Gardons en mémoire la lucidité de l'écrivain pour comprendre les dérives, explicites ou feutrées de la période contemporaine, chez nous, ici et maintenant, en démocratie.

LA TRANSPARENCE ET LE SECRET DANS LE SOCIOCULTUREL

Le socioculturel qui nous entoure et nous contient est riche en débats sur la place et le sens accordés aux réalités sous-jacentes aux termes de transparence et de secret.

La transparence est devenue un maître-mot. Il qualifie les lois et les fonctionnements qui permettent aux citoyens et aux institutions d'avoir accès à la connaissance de toutes les données du domaine public. Pensons, par exemple, à la bataille homérique au service de la transparence fiscale et du bien commun, contre les abus du secret des institutions financières (paradis fiscal). Trichet (2012) relève cinq notions-valeurs dans le concept de transparence : la clarté des idées, contre l'obscurantisme ; l'esprit des Lumières, à savoir la liberté et la vérité, contre le mensonge et la ruse ; la connaissance, l'information contre l'ignorance ; le débat ouvert des opinions, penser à voix haute contre la seule confrontation obscure entre initiés ; la mise en œuvre pragmatique de l'éthique de responsabilité contre la seule réflexivité. Dans un autre domaine, dès le XII^e siècle, la transparence a caractérisé l'architecture religieuse gothique, au service de la transcendance, ainsi que le proclame l'abbé Suger (1081-1151), concepteur de la nouvelle basilique de Saint-Denis à Paris : « Lumineux est le noble édifice que la clarté envahit » (Alloa, 2008). L'architecture gothique de la transparence a-t-elle inspiré la construction de nos édifices sociétaux contemporains ?

Mais la transparence ne risque-t-elle pas, ce faisant, d'être idéalisée, idéologisée, idolâtrée (Kaës, 2016) et de devenir tyrannie de la transparence ? Il suffit, pour se convaincre de la réalité d'une telle dérive, de donner quelques exemples. L'excès de transparence ne menace-t-il pas le secret-défense, le secret des affaires, le secret de l'instruction

judiciaire, le secret médical, le droit au secret propre à l'intimité de tout sujet, *via* les réseaux sociaux ou la télé réalité ?

L'architecture suscite le même débat. Que faut-il penser de ces immeubles d'habitation (Pays scandinaves), de cet hôtel à New York dont les parois, y compris celles donnant sur la rue piétonne, sont en verre transparent du sol au plafond, à quoi s'ajoute, dans la chambre de cet hôtel, un cube transparent lui-même pour l'espace salle de bains ? Comment l'habitant et le passant peuvent-ils faire respecter le droit à l'intimité, comment ne pas être voyeur et /ou exhibitionniste tour à tour dans une telle configuration architecturale qui pousse à la perversion des valeurs de la topique intersubjective et à une forme sournoise de la destructivité ? Kundera le disait avec concision : « Le désir de violer l'intimité d'autrui est la forme immémoriale de l'agressivité » (1986, p. 182).

Ainsi, le vice de la transparence est proche de sa vertu, démocratique et républicaine, comme « la roche tarpéienne est près du Capitole », selon la maxime romaine.

Le concept et la pratique du secret rencontrent une même ambivalence et le même risque de dérive, sur le mode inversé. Car l'avancée de la démocratie suppose la réduction de toutes les pratiques abusives du secret de la part des pouvoirs excessifs dans les régimes autoritaires, tyranniques, dictatoriaux, totalitaires (Arendt, 1953). L'emblème architectural en est la Bastille destiné à l'enfermement par la lettre royale de cachet, sans procès. Le secret ici n'est plus un droit protecteur de l'intime mais un abus de pouvoir, arbitraire et violent, imposé en toute méconnaissance de cause, et privateur du droit de la défense. Cet antagonisme potentiel, ce conflit permanent entre public transparent et intime secret est inhérent à l'histoire des mentalités, ainsi que l'historien Georges Duby l'a argumenté (1985).

ÉMERGENCE HISTORIELLE DE LA TOPIQUE INTERPSYCHIQUE

Duby démontre que la vie privée de la famille à cette époque est une conquête progressive qui s'effectue à partir de deux ensembles publics : celui de la communauté religieuse et celui de la grégarité féodale. Peu à peu, contre le pouvoir de l'Église et celui de l'État, la demeure privée qui abrite la famille délimite son espace et ses règles.

Mais le sujet-individu est toujours assujéti à la tribu et l'espace de l'intime est encore méconnu. Cependant il commence à émerger dans deux espaces socioculturels privilégiés.

L'institution monastique autorise désormais l'exercice intime et solitaire de la contemplation pour le moine, dénommé anachorète, sous certaines conditions qui attestent du lien avec la communauté religieuse. Prier dans l'intimité du sujet singulier devient licite.

Le mythe de la chevalerie met en scène dans les textes épiques et les rituels sociaux le chevalier errant et son idéal d'amour courtois. L'alliance conjugale n'est plus l'apanage du seul groupe d'appartenance familial et/ou féodal. Elle devient conquête amoureuse entre deux sujets qui se doivent de rester discrets, souligne Duby qui ne distingue pas l'intime secret et le privé discret.

L'anachorète et le chevalier errant sont les héros fondateurs de l'intime.

À la même époque, le concile de Latran en 1215 pose un autre jalon essentiel dans l'histoire de l'intime. Il décrète que l'acte pénitentiel n'est plus public mais « discret et périodique ». Il instaure la confession auriculaire et l'inviolabilité de l'aveu secret.

Il faudra attendre sept siècles avant que Freud émancipe de son ancrage religieux la problématique intime de la cause, de la faute et du changement psychique dans le dispositif analysant à deux qui, plus tard, pourra s'enrichir de dispositifs de couple et de famille.

TOPIQUE INTERSUBJECTIVE ET SOUFFRANCE FAMILIALE

La clinique du travail en séance, au sein du néo-groupe famille thérapeutique (Granjon, 2007) abonde en situations qui appellent une topique intersubjective. Écoutons l'objection exprimée à certains moments en consultation thérapeutique et en thérapie familiales : « On n'a pas à parler ici, en public, de nous-mêmes et de nos secrets de famille. » Cette affirmation d'un droit au secret dont nous avons appris avec Castoriadis-Aulagnier qu'il était une condition pour pouvoir penser (1976) paraît s'opposer, de prime abord, au droit de parler offert par la règle de libre association. Une seconde contradiction peut surgir lorsque cette règle, issue de la cure-type, en vient à produire des formes de langage qui constituent des agirs verbaux

dans le registre de l'incestuel et du meurtrier. Dès lors, la dynamique interassociative familiale court le risque d'installer une forme d'exhibition violente de l'intimité du soi en souffrance et, corrélativement, une violation d'intimité des autres.

Un tel conflit méthodologique se retrouve en institution soignante. Un sous-groupe soutient fermement que le soignant ne doit rien communiquer aux collègues de ce qui se travaille avec le patient. Déroger à ce secret, à cette confidentialité absolue serait transgresser et sèmerait la confusion. Un autre sous-groupe soutient, tout aussi fermement, que le travail en équipe exige la transparence des savoirs concernant le patient, faute de quoi le multiclivage s'installerait.

Le plus souvent, de tels conflits, en séance familiale ou en institution, finissent par se résoudre par la recherche de compromis. Mais parfois, la tension entre droit au secret et droit à la parole prend une allure de dilemme : le silence et la parole ne peuvent plus faire l'objet d'un jeu transitionnalisant, ils deviennent source d'emprise et de violence. Une telle forme paradoxale fermée de fixation des contradictions témoigne de la réactualisation dans la cure et dans la vie des traumatismes qui ont altéré la qualité des liens premiers et du surmoi-idéal des sujets et du groupe-famille. C'est alors que le thérapeute, à son tour entravé par le dilemme paradoxant, va avoir besoin d'une topique intersubjective ternaire pour traiter les contradictions à l'œuvre. Cependant ce travail est difficile, il fait appel à la vertu de l'endurance contre-transférentielle car les phares et les balises habituels paraissent avoir disparu.

En effet, une telle configuration clinique témoigne, lorsqu'elle se répète et s'amplifie en séance, des réminiscences d'expériences de catastrophes, vécues mais non symbolisées tout au long de l'histoire générationnelle. Celles-ci ont nécessité des défenses intra et interpsychiques souvent regroupées en une trilogie associant la paradoxalité fermée, la perversion narcissique et l'incestualité. Une telle trilogie défensive accroît la mélancolie froide sous-jacente qu'elle était censée combattre. La dynamique de la cure est en grand danger. La topique intersubjective prend alors une forme opposée à celle énoncée en introduction.

L'espace public transparent devient secret. Les savoirs et les règles concernant la naissance et la mort, la nomination et l'héritage, l'alliance et la filiation sont lacunaires et mensongers. La curiosité du sujet

vis-à-vis de ce capital et de sa transmission est fortement entravée car frappée d'interdits non explicites qui font le lit de la confusion identitaire et de la honte.

L'espace intime secret devient transparent. Les portes des chambres et des toilettes restent ouvertes à tous vents, la promiscuité attise l'envie, le corps et le moi perdent leur quant-à-soi, le jardin secret est saccagé. L'incestuel et le meurtriel s'exhibent sans vergogne mais dans le déni en commun.

L'espace privé discret se réduit comme peau de chagrin. À la discrétion et à la pudeur succèdent le défi et la provocation ; au débat réglé des opinions succède la tyrannie de la rumeur ; à la co-réflexion succèdent les co-agirs et les somatisations.

Une telle forme souffrante de la topique intersubjective n'est plus source de régulation ni de croissance psychique. Bien au contraire, elle génère excitation, confusion et désespoir. Le clinicien-thérapeute confronté au transfert négativiste qui envahit la séance et menace le devenir du traitement psychique, cherche à retrouver les repères de la forme trophique, normale-ordinaire de la topique.

TOPIQUE INTERSUBJECTIVE ET CROISSANCE FAMILILALE

La croissance familiale, dans la vie et dans la cure, suppose en effet un certain état de la topique intersubjective, laquelle nourrit en retour la croissance. Quels en sont les principales caractéristiques ?

L'espace intime est celui du quant-à-soi, du for intérieur, du jardin secret et l'intime de l'intime est l'inconscient. Il est à géométrie variable puisqu'il est un attribut du sujet, du couple, du petit groupe. Le reste du monde est censé le respecter. Il est en effet qualifié par la valeur du droit au secret auquel il n'est licite de déroger qu'avec l'assentiment des parties. Un tel espace de confidentialité se construit tout au long d'un processus d'épigénèse, il se protège et s'entretient. Sa limite, fluctuante, forme une enveloppe, du même ordre que celle qui entoure le moi-corps. Elle s'en différencie cependant en ce que l'intime est inaccessible au regard de l'autre sans la permission de soi. L'intime a donc ses portes, ses orifices, ses failles aussi. Il est vulnérable aux effractions et aux intrusions qui constituent autant de violations d'intimité, « forme immémoriale de l'agressivité », disait Kundera (1986,

p. 182). Dans l'espace intime du soin individuel à l'enfant, le droit au secret prend une forme particulière. Le thérapeute respecte le secret professionnel mais l'enfant garde la liberté – il est indispensable de le préciser à l'enfant devant les parents – de dire ou ne pas dire ce qui a eu lieu dans le jardin secret de la séance. L'énonciation de cette liberté est essentielle : elle distingue le thérapeute du pervers qui, lui, impose le silence, tout le secret, à sa victime.

L'espace public, qualifié par la valeur de la transparence est, dans le socius, l'institution, la famille et à l'intérieur de soi-même cet endroit où les valeurs, les conventions, les lois, les règlements régulent le vivre ensemble et vectorisent la mise en œuvre du processus d'autorité (proscrire, prescrire, autoriser). L'ensemble de ces données sont connues ou connaissables. Chacun dispose du droit de savoir et de faire savoir.

Cependant, il apparaît que les conflits entre l'espace intime et l'espace public sont le pain quotidien des groupements humains et que la limite, la frontière entre ces espaces est impossible à tracer précisément. Qui plus est, elle est le lieu privilégié des querelles en tout genre car elle est l'écran de projection des troubles narcissiques identitaires des sujets et des groupes. D'où la nécessité de penser et de (re)construire un troisième espace interpsychique : l'espace privé, appelé à réduire les antagonismes qui fleurissent sans cesse.

L'espace privé est qualifié par la valeur de la discrétion. À quoi s'ajoutent les valeurs du tact, de la pudeur, du discernement. C'est un espace intermédiaire et médiateur entre les deux autres. Il désigne le moment et la manière par lesquels un sujet, un couple, un petit groupe ouvre une partie de son espace intime à l'autre, non pas en objet brut ou en exhibition, mais sous des formes qui ont fonction d'indices quant à la vie pulsionnelle. Elles attestent aussi que les matériaux psychiques propres à l'intime ont bénéficié d'une transformation bonifiantes en fonction alpha. Une telle restitution témoigne de l'élaboration antécédente, elle produit une nouvelle élaboration. L'espace privé constitue le lieu de la réduction des contradictions entre l'intime et le public, le lieu de la co-construction des compromis entre soi et l'autre, entre son groupe et celui des autres. Il est l'attracteur de ce qui se déploie dans les interstices de l'institution.

TEMPORALITÉS

J'ai évoqué que la topique était un espace-temps. La topique d'un groupement de sujets a ceci de particulier qu'elle immerge chacun dans une multiplicité de temporalités subjectives toutes différentes les unes des autres (selon l'âge, la structure, l'après-coup, etc.), alors que le temps objectif, celui de l'horloge est le même pour tous (Carel, 2013). Ce polymorphisme temporel peut, en condition optimale, constituer le bouquet du temps (Green, 2000), une enveloppe temporelle. Mais, en condition souffrante, le temps est éclaté par la concurrence rivalitaire des temporalités, chacune pour soi, en désaccordage sans fin, un vrai casse-tête qui pousse à la suspension du temps qui passe, voire au vécu de hors temps et du sans histoire. C'est la caractéristique de la temporalité catastrophique qui contribue au dysfonctionnement de la topique ternaire, car sans temporalité il n'y a pas de transformation qui tienne.

C'est un long travail, qui inclut un travail de deuil originaire (Racamier, 1992), pour le clinicien que de réhabiliter la valeur du temps qui passe différemment pour chacun, entre dissonances et accordages, condition pour reconstruire la topique interpsychique, chaque fois que le déroulé de l'histoire des sujets, de leurs liens et de leur groupe-famille a généré des expériences de catastrophe.

BIBLIOGRAPHIE

- Alloa, E. (2008). Architectures de la transparence. *Appareil*, 1. <http://appareil.revues.org:138>.
- Arendt, H. (1953). Religion et politique. In *La nature du totalitarisme* (pp. 139-168). Paris : Payot, 1990.
- Carel, A. (1992). L'intime, le privé et le public. *Gruppo*, 8, 23-38.
- Carel, A. (2013). Les enveloppes corporelles, accordages et dissonances. *Quoi de neuf dans les enveloppes familiales ?* APSYFA. Talence : ÉD. M et S.
- Castoriadis-Aulagnier, P. (1976). Le droit au secret : condition pour pouvoir penser. *Nouvelle revue de psychanalyse*, 14, 141-151.
- Duby, G. (1985). L'émergence de l'individu. Situation de la solitude au XI^e-XIII^e siècle. In *L'histoire de la vie privée. De l'Europe féodale à la renaissance* (pp. 503-526). Paris : Seuil.
- Granjon, E. (2007). Le néo-groupe, lieu d'élaboration du transgénérationnel. *Le divan familial*, 18, 93-104.
- Green, A. (2000). *Le temps éclaté*. Paris : Les éditions de Minuit.

- Kaës, R. (2015a). Topique, dynamique et économie de troisième type. In *L'extension de la psychanalyse* (pp. 234-245). Paris : Dunod.
- Kaës, R. (2015b). Une métapsychologie de l'intersubjectivité. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 20, 263-268.
- Kaës, R. (2016). *L'idéologie. L'idéal, l'idée, l'idole*. Paris : Dunod.
- Kundera, M. (1986). *L'art du roman*. Paris : Gallimard.
- Racamier, P.-C. (1992). *Le génie des origines, psychanalyse et psychose*. Paris : Payot.
- Trichet, J.-C. (2012). Transparence et démocratie. In Séance publique annuelle des 5 académies. Institut de France.

Résumé

L'auteur argumente l'intérêt de construire une topique interpsychique sous la forme d'une trilogie : l'intime, le privé et le public, qualifiés respectivement par les valeurs du secret, de la discrétion et de la transparence. Les cliniques de familles et d'institutions révèlent, en effet, que les situations de souffrance déconstruisent une telle topique.

Mots-clés

Intime, privé, public, secret, discrétion, transparence, institution.

Abstract

The author argues the interest of constructing an interpsychic topic in the form of a trilogy : Intimacy, privacy and public, respectively qualified by the values of secrecy, discretion and transparency. Clinical work with families and care institutions, reveals that such a topic can be deconstructed by suffering situations.

Keywords

Intimacy, privacy, public, secret, discretion, transparency, institution.